

DE DON QUICHOTTE. 5

Epée, qui d'un seul revers avoit coupé par la moitié deux Géans de grandeur effroyable. Bernard de Carpio étoit fort bien avec lui, parce que dans la place de Roncevaux il étoit venu à bout de Roland, tout enchanté qu'il étoit, se servant de l'adresse d'Hercule, qui étouffa entre ses bras Anthée, ce prodigieux fils de la terre. Il parloit aussi fort avantageusement du Géant Morgan, qui, pour être de cette orgueilleuse & discourtoise race de Géans, étoit cependant civil & affable. Mais il n'y en avoit point qu'il aimât tant que Renaud de Montauban, sur-tout quand il le voyoit sortir de son château, & détrouffer tout ce qu'il rencontroit, & lorsqu'en Barbarie il déroba cette idole de Mahomet, qui étoit toute d'or, à ce que dit l'Histoire. Pour le traître Ganelon, il eût donné de bon cœur sa servante & sa nièce sur le marché, pour lui pouvoir donner cent coups de pied dans le ventre. Enfin l'esprit déjà troublé, il tomba dans l'imagination la plus étrange pensée dont jamais fou se soit avisé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le bien de l'Etat, & pour sa propre gloire, que de se faire Chevalier errant, & d'aller par le monde chercher les aventures, réparant toutes sortes d'injustices, & s'exposant à tant de dangers, qu'il en acquit une gloire immortelle. Il s'imaginait, le pauvre Gentilhomme.

Se fait
Chevalier
errant.

LIVRE I.
CHAP. I.

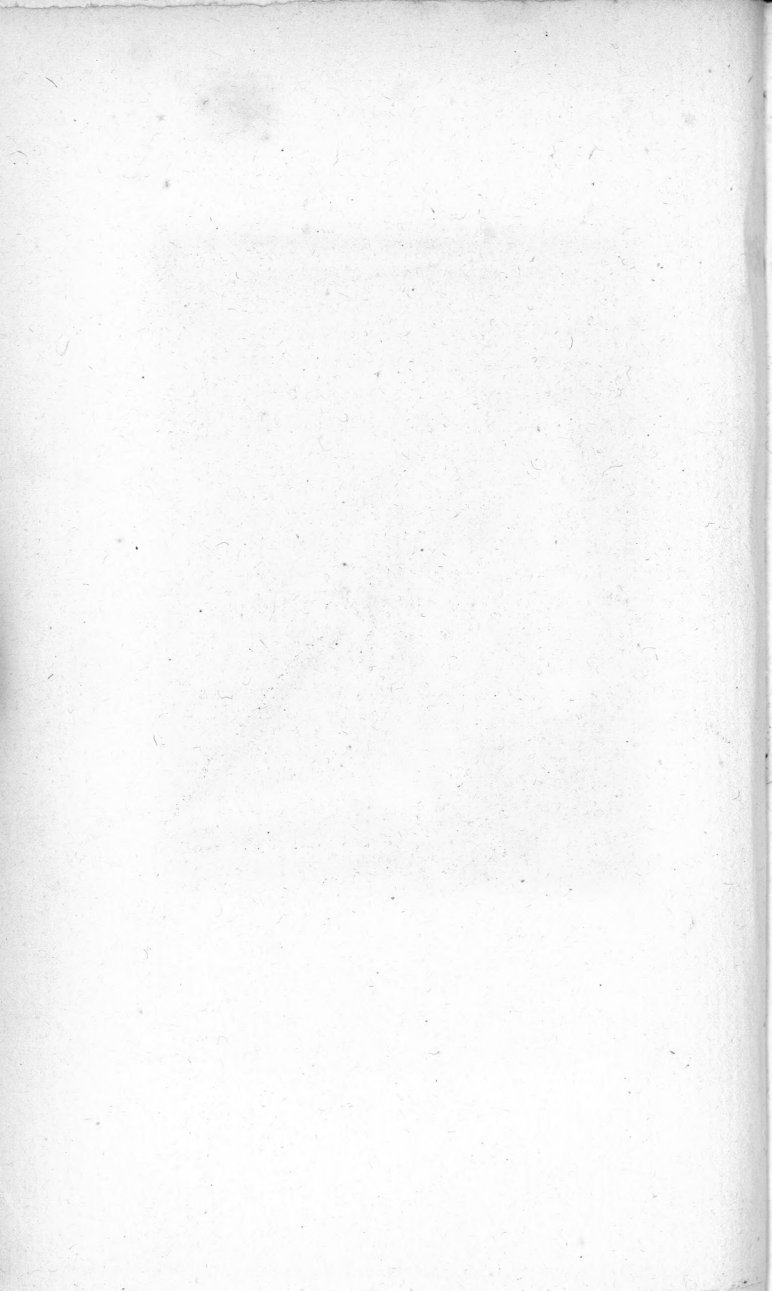
me, se voir déjà couronné par la force de son bras, & que c'étoit le moins qu'il pût prétendre, que l'Empire de Trébizonde. Parmi ces agréables pensées, emporté du plaisir qu'il y prenoit, & enflé d'espérance, il ne songea plus qu'à exécuter promptement ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur.

Ses armes. La premiere chose qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avoient été à son bifayeul, & que la rouille mangeoit depuis long-temps dans un coin de sa maison. Il les nettoya, & les redressa le mieux qu'il put; mais voyant qu'au-lieu du casque complet il n'y avoit que le simple morion, il fit industrieusement le reste avec du carton, & attachant le tout ensemble, il s'en fit une espèce de casque, ou quelque chose au moins qui en avoit l'apparence. Mais il arriva que voulant éprouver s'il étoit assez fort pour résister au tranchant de l'épée, il tira la sienne, & brisa du premier coup ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de se rompre ne lui plut pas dans un armet, & pour remédier à cet inconvénient, il le refit de nouveau, & mit par dedans de petites bandes de fer, en sorte qu'il en fut satisfait; & sans en faire d'autre expérience, il le tint pour une armure de fine trempe & à l'épreuve. Il pensa ensuite à son cheval, & quoiqu'il eût autant de javars que de jambes, & que le pauvre

Son cheval,



Coupe. Scul.



animal n'eût que la peau & les os, il lui parut en si bon état, qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre, ou le Babieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il lui donneroit, parce qu'il n'étoit pas raisonnable (disoit-il en lui-même,) que le cheval d'un si fameux Chevalier n'eût pas un nom connu de tout le monde. Ainsi il essayoit de lui en composer un qui pût faire connoître ce qu'il avoit été avant que d'être cheval d'un Chevalier errant, & ce qu'il étoit alors. Il croyoit sur-tout qu'ayant changé d'état, il étoit bien juste que son cheval changeât aussi de nom, & qu'il en prît un d'éclat & convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & défait, enfin il le nomma Rossinante, nom grand à sa fantaisie, éclatant & significatif, & bien digne du premier cheval du monde. Ayant trouvé un si beau nom à son cheval, il pensa aussi à s'en donner un à lui-même, & après avoir passé huit autres jours à rêver, il se nomma enfin Don Quichotte; ce qui a fait croire aux Auteurs de cette véritable histoire, qu'il devoit s'appeller Quixada, & non Quexada, comme d'autres l'ont dit. Mais notre Héros se ressouvenant que le vaillant Amadis ne s'étoit pas contenté de son nom, & qu'il y avoit encore ajouté celui de sa Patrie & de son Royaume pour les rendre plus

LIVRE I.
CHAP. I.Nom de
son che-
val,

LIVRE I. célèbres, & s'étoit nommé Amadis de Gau-
CHAP. I. le, il ajouta pareillement au sien celui de
 Pourquoi son pays, & s'appella Don Quichotte de la
 se fait ap- Manche, croyant par-là que sa famille & le
 peller Don lieu de sa naissance alloient être connus &
 Quichotte de la recommandables par toute la terre. Ayant
 Manche, fait donc bien fourbi ses armes, de son morion
 fait une salade entière, donné un beau nom
 à son cheval, & en ayant pris un illustre
 pour lui-même, il crut qu'il ne lui manquoit
 plus rien, que de chercher une Dame à ai-
 mer, parce que le Chevalier errant sans a-
 mour est un arbre sans feuilles & sans fruit,
 & proprement un corps sans ame. Si par
 malheur, (disoit-il à lui-même,) ou plutôt
 pour ma bonne fortune, je viens à me ren-
 contrer avec quelque Géant, comme il ar-
 rive d'ordinaire aux Chevaliers errans, &
 que du premier coup je l'abatte par terre,
 ou que je le fende par la moitié, enfin
 que je le vainque, ne fera-t-il pas bon d'a-
 voir à qui en faire présent, & qu'allant trou-
 ver ma Dame, & se mettant à genoux de-
 vant elle, il lui dise d'une voix humble &
 respectueuse: Madame, je suis le Géant Ca-
 raculiambro, Seigneur de l'Isle Malindranie,
 que l'invincible & non jamais assez loué Che-
 valier Don Quichotte de la Manche a vain-
 cu en combat singulier; & c'est par son or-
 dre que je viens me jeter aux pieds de vo-
 tre Grandeur, afin qu'elle dispose de moi
 com-

Choisit
une Dame.





*Don Quichotte conduit par la Folie et Embrassé de
l'Amour extravagant de Dulcinée sort de chez
lay pour estre Chevalier Errant*

comme de son fujet & de son esclave. O! que notre Chevalier se scut bon gré quand il eut fait ce beau discours, & qu'il eut de joye ensuite quand il trouva qui rendre matresse de son cœur! Ce fut, à ce que l'on croit, une assez jolie paysane, fille d'un Laboureur de son village, dont il avoit été quelque tems amoureux, sans qu'elle l'eût jamais scû, ou qu'elle s'en fût souciée. Elle s'appelloit Alonza Lorenço, & ce fut-elle qu'il créa dès ce moment pour jamais Dame de ses pensées; puis lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, & qui eût quelque chose de celui d'une Princesse, il la nomma enfin Dulcinée du Toboso, parce qu'elle étoit en effet de ce lieu-là, & ce nom ne lui plut pas moins que ceux qu'il avoit inventés pour lui-même & pour son cheval.

LIVRE I.
CHAP. I.Nom de
cette Da-
me.

C H A P I T R E II.

De la premiere sortie de Don Quichotte.

NOTRE Chevalier, ayant ainsi pris toutes ses mesures, ne voulut pas attendre plus long-tems à se donner au public, croyant que son retardement le rendoit coupable de tout ce qu'il y avoit de maux à réparer dans le monde, & d'abus & d'injustices à quoi il pouvoit apporter remède. Ainsi,

LIVRE I.
CHAP. II.

Scrupule
qui le
prend.

fans donner connoissance de ce qu'il méditoit, & sans que personne s'en apperçût, un bon matin avant le jour, & dans le plus chaud du mois de Juillet, il s'arme de pied-en-cap, monte sur Rossinante, embrasse son écu, prend sa lance, & par la fausse porte d'une basse-cour sort à la campagne, tout transporté de voir l'exécution d'un si beau dessein commencer avec tant de facilité; mais à peine se vit-il à cent pas de sa maison, qu'un terrible scrupule faillit à le faire retourner, & renoncer même entièrement à son entreprise. Il se ressouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier, & que, suivant les loix de la Chevalerie errante, il ne devoit ni ne pouvoit sans cela en venir aux mains contre aucun Chevalier; & que quand même il le feroit, il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier, sans devise dans l'écu, jusqu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de son bras. Ces réflexions le firent chanceler dans son dessein; mais sa folie étant plus forte que tous ses raisonnemens, il résolut de se faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit, à l'imitation de beaucoup d'autres, qui en avoient ainsi usé, comme il l'avoit lu dans ses livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes, il prétendoit si bien fourbir les siennes, qu'elles seroient plus blanches que la neige. Par-là il se mit l'esprit

DE DON QUICHOTTE. II

en repos, & poursuivit son chemin sans en LIVRE I.
 prendre d'autre que celui qu'il plut à son CHAP. II.
 cheval, croyant que c'étoit en cela que con-
 sistoit l'essence des aventures. En marchant
 ainsi profondément enséveli dans ses pen-
 sées: Quelle joye, (disoit-il en lui-même,) Ses folies;
 pour les siècles à venir de voir l'histoire de
 mes fameux exploits, que le Sage qui la
 doit écrire, ne manquera pas de commen-
 cer de cette sorte, en parlant de ma pre-
 mière sortie: A peine le lumineux Apollon
 commençoit à répandre les tresses dorées
 de ses blonds cheveux sur la face de la ter-
 re, & les petits oiseaux ne faisoient que de
 saluer de leur douce harmonie la venue de
 la belle & vermeille Aurore, qui sortant du
 lit de son jaloux mari, se venoit montrer
 aux mortels sur les balcons de l'horison de
 la Manche, quand le fameux Chevalier Don
 Quichotte, ennemi d'un lâche repos & de
 la mollesse du lit, monta sur son excellent
 cheval Rossinante, & entra dans l'ancienne
 & renommée campagne de Montiel. C'é-
 toit-là en effet qu'il se trouvoit alors. Heu-
 reux âge, ajouta-t-il, & siècle heureux, qui
 mérite de voir mes grandes & incomparables
 actions, dignes d'être gravées dans le bron-
 ze, & taillées dans le marbre, pour servir
 de monument à ma gloire, & d'exemple aux
 races futures! O toi, sage Enchanteur, qui
 que tu sois, qui auras l'avantage d'écrire

LIVRE I.
CHAP. II.

cette surprenante & véritable histoire, n'oublie pas, je te prie, de faire sçavoir à la postérité la vigueur & l'adresse de mon bon Rossinante, fidele & perpétuel compagnon de toutes mes aventures. De ce discours il passoit tout aussi-tôt à un autre, & comme s'il eût été véritablement amoureux : O Princesse Dulcinée, s'écrioit-il, Dame de ce cœur esclave, vous m'avez fait une grande injustice, en me bannissant de votre présence, & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me présenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous, illustre & unique Dame de mes pensées, combien l'amour que j'ai pour vous me coûte de soins & de souffrances. Il continuoit cependant son chemin, s'entretenant toujours de ces rêveries & de mille autres pareilles, selon ce qu'il avoit lu dans ses livres, dont il imitoit de son mieux le langage, & il étoit si fort possédé de ces belles imaginations, qu'il ne s'appercevoit pas que le Soleil étoit déjà bien haut, & lui donnoit si à plomb sur la tête, qu'il n'en falloit pas davantage pour lui fondre la cervelle, s'il lui en eût resté. Il marcha presque tout ce jour-là, sans qu'il lui arrivât rien qui valût la peine de le raconter; ce qui le mettoit au désespoir, tant il avoit d'impatience d'éprouver la vigueur de son bras. Quelques Auteurs prétendent que la première aventure qu'eut notre Chevalier,

fut celle du port Lapice : d'autres assurent que ce fut celle des moulins à vent , mais tout ce que j'ai pu découvrir sur ce sujet, & tout ce que j'ai trouvé dans les Annales de la Manche , c'est qu'il marcha tout le long du jour, & que sur le soir son cheval & lui étoient demi-morts de faim, & si fatigués qu'ils ne pouvoient se soutenir. Cependant Don Quichotte regardant de tous côtés s'il ne découvroit point quelque château ou quelque maison de paysan où il pût se retirer , il vit sur son chemin une hôtellerie, & ce fut comme s'il eût vu une étoile qui l'eût conduit au port de salut. Il pressa son cheval malgré sa lassitude, & arriva tout proche de l'hôtellerie dans le tems que le jour commençoit à faillir. Il y avoit par hazard sur la porte deux jeunes créatures, de celles qu'on appelle femmes de bonne volonté, qui s'en alloient à Seville avec des muletiers qui s'étoient arrêtés-là pour cette nuit; & comme notre aventurier avoit l'imagination pleine des rêveries de ses Romans, & jugeoit de toutes choses sur ce pied-là, il n'eut pas plutôt vu l'hôtellerie, qu'il se la représenta comme un château avec ses quatre tours, sans oublier le pont-levis & les fossés, & tout le reste de ces accompagnemens que les Auteurs ne manquent pas de donner à leurs châteaux. Il s'arrêta à quelques pas de cette nouvelle

LIVRE I.
CHAP. II.

Apperçoit
une hôtellerie.

La prend
pour un
Château.

LIVRE I.
CHAP. II.

forteresse, attendant qu'un Nain sonnât du cor au haut du donjon, pour avertir qu'il arrivoit un Chevalier; mais comme il vit que le Nain étoit trop long à paroître, & que Rossinante avoit impatience d'être à l'écurie, il s'avança jusqu'à la porte de la maison, où il vit les deux bonnes pièces dont j'ai parlé, qui lui parurent deux Demoiselles d'importance, qui prenoient le frais à la porte du château. Il se rencontra même fort à propos qu'un homme qui gardoit des pourceaux là auprès, sonna en même tems deux ou trois fois de son cornet pour les rassembler; & Don Quichotte ne manqua pas de se persuader (comme il l'avoit souhaité) que c'étoit un Nain qui donnoit avis de sa venue. Aussi-tôt avec une joye qu'on ne sçauroit exprimer, il s'approcha de la porte & de ces Dames qui vouloient rentrer dans l'hôtellerie, effrayées de voir un homme armé jusqu'aux dents avec le bouclier & la lance. Mais Don Quichotte, qui jugea de leur frayeur par leur fuite, haussant sa visière de carton, & découvrant son sec & poudreux visage, leur dit de bonne grace & d'une voix posée: Ne fuyez point, mes Demoiselles, vous n'avez rien à craindre; l'Ordre de Chevalerie dont je fais profession, ne me permet pas d'offenser personne, & moins encore de belles & honnêtes Demoiselles comme vous. Elles s'arrêtèrent

regardant avec admiration l'étrange figure de notre aventurier, dont la mauvaise visière couvroit à demi le visage; mais comme elles s'entendirent appeller Demoiselles, ce qui ne leur étoit jamais arrivé, elles ne purent s'empêcher de rire; si bien que Don Quichotte, qui n'en sçavoit pas le sujet, se fâcha tout de bon, & leur dit: la modestie & la discrétion sied bien aux Belles, & c'est leur partage; mais de rire sans sujet, c'est une simplicité qui approche de la folie. Je ne dis pas cela, mes Demoiselles, pour vous offenser, car après tout je n'ai point d'autre dessein que de vous rendre service. Une manière de parler si nouvelle, leur augmentoit encore l'envie de rire, ce qui augmentoit aussi son chagrin; & sans-doute il ne s'en seroit pas tenu-là, si dans le même tems il n'eût vu paroître l'hôte. L'hôte qui vit cette figure contrefaite, & si étrangement armée d'un corselet, d'un écu & d'une lance, eut pour le moins autant d'envie de rire que les Demoiselles; mais craignant encore plus qu'elles tout cet appareil de guerre, il se résolut d'en user respectueusement, & dit à Don Quichotte: Seigneur Chevalier, si vous cherchez à loger, il ne vous manquera rien ici que le lit, tout le reste s'y trouve en abondance. Don Quichotte voyant la civilité du Gouverneur de la Citadelle, (car tels lui parurent & l'hôtellerie & l'hôte,)

LIVRE I.
CHAP. II.

Caractère
de l'hôte.

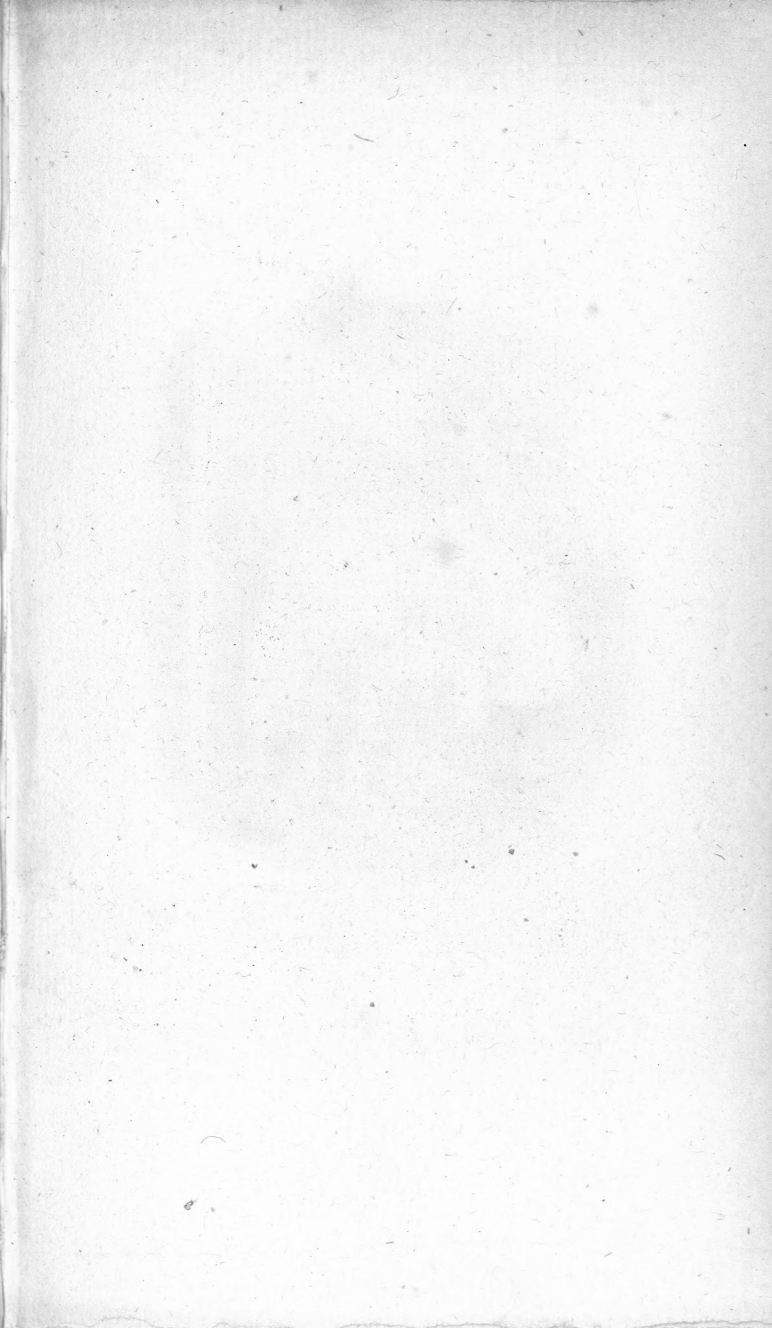
lui répondit : Pour moi , Seigneur Châtelain , la moindre chose me suffit ; je ne me pique point de délicatesse , ni , comme vous voyez , de parure ; les armes sont tous mes ornemens & tout mon équipage , & le combat tout mon repos. L'hôte ne comprit pas bien d'abord pourquoi Don Quichotte l'avoit appelé Châtelain ; mais comme c'étoit un matois d'Andalous , de la plage de San-Lucar , grand larron de son métier , & aussi malin qu'un écolier ou qu'un Page : A ce compte , Monsieur , repliqua-t-il , les pierres feront un assez bon lit pour votre Seigneurie , & je vois bien que vous dormez aussi peu qu'une sentinelle : cela étant , vous n'avez qu'à mettre pied à terre , & vous êtes assuré que vous trouverez ici de quoi passer , non seulement une nuit sans dormir , mais même toute l'année. En disant cela , il alla tenir l'étrier à Don Quichotte , qui descendit de cheval avec bien de la peine , comme un homme qui n'avoit pas encore déjeuné à neuf heures du soir. Le Chevalier pria l'hôte d'ordonner à ses gens d'avoir grand soin de son cheval , l'assurant qu'entre toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde , il n'y en avoit pas une meilleure. L'hôte le considéra attentivement , mais il ne lui parut pas si bon que disoit Don Quichotte , ni même à la moitié près. Après avoir accommodé le cheval à l'écurie , il
vint

vint voir ce que vouloit notre Chevalier, & il le trouva qui se faisoit défarmer par les prétendues Demoiselles avec qui il s'étoit déjà réconcilié. Elles lui avoient ôté le corselet & la cuirasse ; mais quelque effort qu'elles fissent , elles ne purent desenchâsser le hauffecol , ni ôter l'armure de tête, qui étoit attachée avec des rubans verts, dont elles ne pouvoient défaire les nœuds sans les couper , ce qu'il ne voulut jamais souffrir : ainsi il passa toute la nuit avec son morion , ce qui faisoit la plus étrange & la plus plaisante figure du monde ; & comme il prenoit les créatures qui le défarment pour des personnes de conséquence, & pour les Dames de ce château , il leur dit galamment : Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de Chevalier hors de sa maison si bien servi des Dames , que Don Quichotte ; les Demoiselles prennent soin de lui, & les Princesses de son cheval : O Rossinante ! c'est le nom de mon cheval, mes belles Demoiselles, & Don Quichotte de la Manche est le mien , que je n'avois dessein de découvrir qu'après avoir fait pour votre service quelque action qui le rendît recommandable. L'occasion qui m'a fait ressouvenir de ce vieux Roman de Lancelot, a été cause que vous l'avez sçu avant le tems ; mais il en viendra un autre, où j'espère que vous m'honorerez de vos commandemens, & que

LIVRE I.
CHAP. II.

Repas de
Don Qui-
chotte.

je vous ferai voir par mon obéissance , & par la valeur de mon bras , le desir que j'ai de vous rendre mes très-humbles services. Ces femmes qui n'étoient pas accoutumées à de semblables discours , & qui n'y entendoient rien du tout , n'y répondirent rien non plus ; mais elles demandèrent à notre Chevalier s'il ne vouloit pas manger quelque chose. De bon cœur , dit Don Quichotte , & je crois qu'il ne seroit pas mal à propos. C'étoit par malheur un Vendredi , & il n'y avoit dans toute l'hôtellerie que quelques morceaux d'une espèce de merluche , qu'on appelle en quelques endroits d'Espagne *truchuela* , qui veut dire petite truite. On lui demanda donc s'il mangeroit bien de cette *truchuela* , & lui croyant qu'il s'agissoit de truitons : Pourvu , dit-il , qu'il y en ait beaucoup , ils pourroient valoir une grande truite ; car au bout du compte , soixante deniers valent toujours cinq sols , & peut-être même que les truitons seront comme l'agneau qui est plus délicat que le mouton : mais en un mot , que ce soit ce qu'il pourra , pourvu qu'il vienne tout à l'heure , car le poids des armes & le travail ne laissent pas de fatiguer , & il est bon de reprendre des forces. On lui mit la table à la porte de l'hôtellerie pour manger au frais , & l'hôte lui servit un morceau de cette merluche , mal cuite & plus mal assaisonnée , avec un





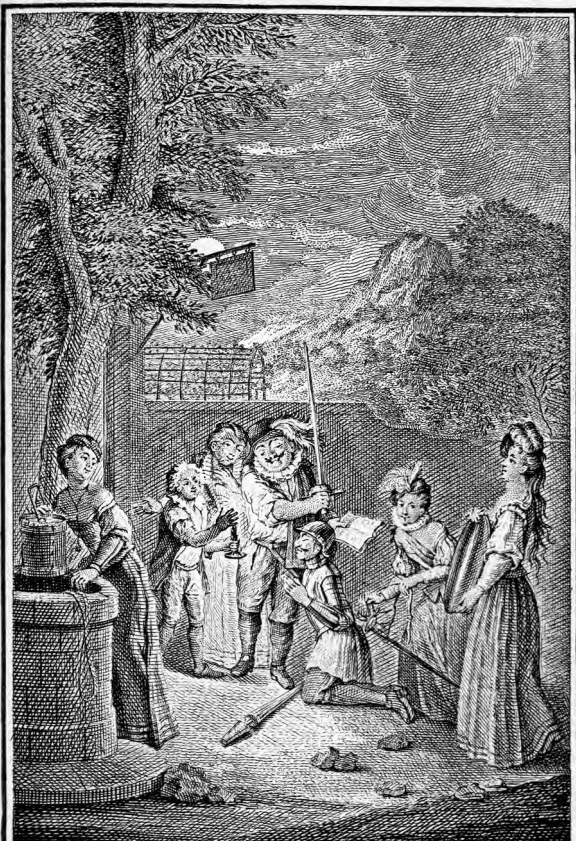
pain fort noir & fort moisi. C'étoit une chose à mourir de rire que de le voir manger ; car de la manière que l'armet étoit bâti, & que ses armes le gênoient, il ne pouvoit rien porter à la bouche, & il falut qu'une de nos Demoiselles lui rendit cet office. Il mangea de fort grand appétit, mais il n'y avoit pas moyen de boire, & il eût falu s'en passer, si l'hôte ne se fût avisé de percer une canne, dont on lui mit un bout dans la bouche, & on lui versa du vin par l'autre. Le bon Gentilhomme prenoit tout cela en patience, & il aimoit encore mieux souffrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de son morion. Pendant que cela se passoit, il arrive à l'hôtellerie un chaudronnier, qui donna d'abord quatre ou cinq coups de son sifflet. Cette agréable harmonie acheva de confirmer Don Quichotte dans la créance que cette hôtellerie étoit un fameux château. Il crut qu'on lui donnoit la musique pendant le repas, la merluche lui en parut encore plus truite, & le pain bis plus que pain molet ; les coureuses devinrent des Dames de conséquence, & l'hôte fut plus que jamais un Seigneur d'importance, à qui le château appartenoit. Ainsi il étoit ravi de sa première sortie, & cet heureux succès lui faisoit tout espérer de la suite. Une seule chose le chagrinoit, c'étoit de n'être pas encore armé.

LIVRE I. Chevalier, parce qu'en cet état il ne pouvoit
 CHAP. III. légitimement entreprendre aucune aventure.

CHAPITRE III.

*De l'agréable manière dont Don Quichotte
 se fit armer Chevalier par son Hôte.*

NOTRE Aventurier tourmenté de l'inquiétude que je viens de dire, abrégé son maigre repas, & sortant de table assez brusquement, emmena l'hôte dans l'écurie, où (après avoir fermé la porte) il se jeta à ses genoux, & lui dit avec transport: Je ne me lèverai jamais d'ici, valeureux Chevalier, que votre Seigneurie ne m'ait accordé un don que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à sa gloire, qu'à l'avantage de tout l'Univers. Celui-ci bien étonné de le voir à ses pieds, & de s'entendre traiter de la sorte, le regardoit sans sçavoir que faire ni que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, jusqu'à ce qu'il l'eût assuré qu'il lui accorderoit ce qu'il espéroit de lui. Je n'attendois pas moins de votre courtoisie, répondit Don Quichotte. Le don que je vous demande, & que vous me faites la grace de me promettre si obligeamment, c'est que demain dès la pointe du jour vous me fassiez la grace de m'armer Chevalier, & que cette



*Don Quichotte croit recevoir dans l' Hottellerie.
l' Ordre de Chevalier*

J. Felkema sculp.

III.



nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de votre château, pour me préparer à recevoir cet illustre caractère, que je souhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les aventures par toutes les parties du Monde, en donnant secours aux affligés, & châtiant les méchans selon les loix de la Chevalerie errante dont je fais profession. L'hôte qui, comme je l'ai dit, étoit un matois, & qui soupçonnoit déjà quelque chose de la folie du Chevalier, acheva de se confirmer par ses dernières paroles; & pour se préparer de quoi rire, résolut de lui donner contentement. Il lui dit donc qu'il avoit très-bien rencontré dans son dessein, qu'il ne pouvoit jamais mieux choisir, & que rien n'étoit plus digne des Chevaliers d'importance tels qu'on le jugeoit être à sa bonne mine; que lui-même en sa jeunesse s'étoit adonné à cet honorable exercice, allant en diverses parties du Monde chercher les aventures, n'ayant pas laissé un coin dans les fauxbourgs de Malaga, dans les Iles de Riaran, dans le compas de Seville, dans les marchez de Ségovie, dans l'olivierie de Valence, dans la place de Grenade, dans la plage de San Lucar, au porto de Cordoue, & dans les moindres cabarets de Toledé, où il n'eût exercé la légèreté de ses pieds, & la subtilité de ses

Belles
qualités
de l'hôte-
telier.

LIVRE I. mains , faisant de tous côtés du pis qu'il
CHAP. III. pouvoit , sollicitant les veuves , abusant de
jeunes filles , dupant les niais , en un mot
signalant son nom presque dans tous les
Tribunaux d'Espagne , & qu'enfin il s'étoit
retiré dans ce château , où il vivoit de son
revenu & de celui des autres , recevant tous
les Chevaliers errans , de quelque qualité
& condition qu'ils fussent , par la seule af-
fection qu'il leur portoit , & pour partager
avec eux ce qu'il avoit de bien , en récom-
pense de celui qu'ils faisoient dans le mon-
de. Il ajouta qu'il n'avoit point de chapelle
dans son château pour y faire la veille des
armes , parce qu'il l'avoit fait abattre à des-
sein d'en bâtir une plus belle ; mais qu'il
sçavoit bien qu'en cas de nécessité on veil-
loit où l'on vouloit , & qu'il le pouvoit fai-
re cette nuit dans une cour du château ,
qui étoit comme faite exprès ; que le ma-
tin on achéveroit la cérémonie , en sorte que
dans cinq ou six heures il pourroit s'assurer
d'être aussi Chevalier que Chevalier qu'il y
eût au monde. Portez-vous de l'argent ,
ajouta-t-il ? De l'argent , dit Don Quichotte ,
pas un sou ; & je n'ai jamais lu en au-
cune histoire de Chevalier errant , qu'un
seul en ait porté. C'est en quoi vous vous
trompez , dit l'hôte ; car si l'on n'en trouve
rien dans les livres , c'est que les Auteurs
ont cru que cela s'en alloit sans dire , &

qu'on ne s'imagineroit jamais que les Che-
valiers errans eussent pu manquer à une LIVRE I.
chose aussi nécessaire que celle d'avoir de CHAP. III
l'argent & des chemises à changer. Ainsi
ne doutez pas que tant de Chevaliers errans,
dont les livres sont pleins, n'eussent tou-
jours la bourse bien garnie en cas de be-
soin, & qu'ils ne portassent aussi du linge
& une boîte pleine d'onguent pour les
bleffures; car se trouvant en des combats
terribles au milieu des bois & des déserts,
vous jugez bien qu'ils n'avoient pas tou-
jours à point nommé des Chirurgiens pour
les panser, & ils seroient pourris mille fois
avant qu'il en passât un, à moins que d'a-
voir quelque sage Enchanteur pour ami,
qui leur envoyât dans une nue quelque De-
moiselle ou quelque Nain, avec une phiole
pleine d'une eau de telle vertu, qu'en en
mettant seulement une goutte sur le bout
de la langue, ils se trouveroient aussi sains
& aussi frais que s'ils n'eussent pas eu le
moindre mal. Mais parce que cela n'étoit
pas sûr, ils ne manquoient jamais d'ordon-
ner à leurs Ecuyers de se pourvoir d'argent,
& d'autres choses nécessaires, comme d'on-
guent & de charpi; & s'il arrivoit même
qu'un Chevalier n'eût point d'Ecuyer (ce
qui étoit pourtant bien rare) il portoit lui-
même cette provision dans quelque bou-
gette, si proprement accommodée sur la

LIVRE I. croupe du cheval, qu'elle ne paroïssoit
 CHAP. III. presque pas ; car, à dire le vrai, ce n'étoit pas une chose fort honnête à des Chevaliers que de porter des bougettes, & en toute autre occasion que celle-là ils s'en feroient bien gardés. Ainsi, ajouta l'hôte, je vous conseille & vous ordonne même (comme à mon fils de Chevalerie que vous allez bientôt être) de ne marcher jamais sans argent, & sans les autres choses nécessaires, & vous verrez que vous vous en trouverez bien, lorsque vous y penserez le moins.

Conseil
 qu'il donne à Don
 Quichotte.

Veille des
 armes.

Don Quichotte l'assura qu'il suivroit son conseil, & aussi-tôt il se disposa à faire la veille des armes dans une grande cour qui étoit à côté de l'hôtellerie. Il les ramassa donc toutes, & les posa sur une auge auprès d'un puits, & embrassant son écu, & la lance au poing, se mit à se promener devant l'auge d'un air agréable & fier tout ensemble. Il étoit déjà nuit quand il commença ce bel exercice, & l'hôte qui avoit envie de se réjouir, apprit à tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie la folie de notre homme, ce que c'étoit que la veille des armes, & l'impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé Chevalier. Tous ces gens bien étonnés d'une si étrange espèce de folie, voulurent en avoir le plaisir, & regardant de loin ils virent Don Quichotte, qui d'une contenance grave & posée, tantôt se prome-
 noit,

noit, & tantôt appuyé sur sa lance regardoit du côté des armes, y tenant assez longtemps les yeux arrêtés. Cependant la nuit s'éclaircit, & la Lune répandit une lumière si vive, que l'on put voir distinctement tout ce que faisoit le Chevalier. Il prit en ce même tems-là fantaisie à un des muletiers qui étoient dans l'hôtellerie d'abreuver ses mulets, & pour cela il falloit qu'il ôtât les armes de dessus l'auge. Mais Don Quichotte le voyant arriver, & connoissant son dessein, lui cria d'une voix haute & fière: O qui que tu sois, téméraire Chevalier, qui as la hardiesse d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prends garde à ce que tu vas faire, & ne sois pas si hardi que de toucher ces armes, si tu ne veux laisser la vie pour châtimement de ta témérité. Le mal-avisé muletier ne fit pas grand cas des menaces de Don Quichotte; au contraire, comme s'il l'eût fait par mépris, il prit les armes, & les jetta aussi loin qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux vers le Ciel, & s'adressant mentalement à sa Maîtresse: Secourez-moi, Madame, s'écria-t-il, dans cette première occasion qui s'offre à votre Esclave, ne me refusez pas votre protection dans cette aventure. En disant cela il se défit de son écu, & prenant sa lance à deux mains, il en donna un si grand coup sur la tête du

Premier
exploit de
Don Qui-
chotte.

LIVRE I. téméraire muletier, qu'il l'étendit à ses pieds,
CHAP. III. & en si mauvais état, qu'il ne lui en falloit
qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier
exploit étant achevé, Don Quichotte ramassa ses armes, les remit sur l'auge, & recommença à se promener comme auparavant. A quelque tems de-là un autre muletier, qui ne sçavoit point ce qui s'étoit passé, parce que le premier étoit encore à terre tout étourdi, s'en vint aussi dans le dessein d'abreuver ses mulets; & comme il prenoit les armes pour débarasser l'auge, Don Quichotte sans rien dire, & sans implorer la faveur de personne, ôta une seconde fois son écu, une seconde fois prit sa lance à deux mains, & en déchargea trois ou quatre coups sur la tête du second muletier, & la lui ouvrit en trois ou quatre endroits. Au bruit qui se fit, & aux cris du blessé, tous les gens de l'hôtellerie accoururent; & Don Quichotte les voyant venir, embrassa son écu, & mettant l'épée à la main: Dame de la beauté, cria-t-il, force & vigueur de mon cœur, il est tems maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur sur le Chevalier, votre esclave, dans cette grande & terrible aventure. Après cette invocation il se sentit tant de courage & tant de force, que tous les muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des blessés ne purent voir leurs ca-

marades en si mauvais état sans en tirer vengeance, ils lancèrent sur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il se gardoit le mieux qu'il pouvoit avec son écü, sans s'éloigner jamais de l'auge, pour ne pas des-emparer les armes. L'hôte de son côté crioit de toute sa force, qu'on le laissât: qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou, & que comme tel il en sortiroit toujours quitte, quand il auroit tué tous les muletiers d'Espagne. Mais notre Héros crioit encore plus fort que tout le reste, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le Seigneur du château de méchant & de perfide, puisqu'il souffroit qu'on maltraitât ainsi les Chevaliers errans. Et je vous ferois bien voir, disoit-il, que vous n'êtes qu'un perfide, si j'avois reçu l'Ordre de Chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-il, vous êtes de lâches canailles, dont je ne fais nul cas: Tirez, traîtres, approchez, faites tous vos efforts, vous verrez quel payement vous en recevrez, & le châtiment que je ferai de votre insolence. Il disoit cela avec tant de fierté & de résolution, qu'il donnoit de la terreur à tous ceux qui l'attaquoient, si bien que la crainte des muletiers & les cris de l'hôte firent cesser la grêle des pierres; & Don Quichotte, laissant emporter les blessés, retourna à la veille des armes avec autant de sang froid que s'il ne lui fût rien

LIVRE I. arrivé. L'hôte ayant fait ses réflexions sur
CHAP. III. les plaisanteries de Don Quichotte, le jeu
lui parut un peu trop fort, & pour s'en dé-
livrer, il résolut de lui donner promptement
ce maudit Ordre de Chevalerie. Ainsi après
s'être excusé de l'insolence de ces rustres,
dont il n'avoit rien sçu, & qui étoient si
bien châtiés de leur audace, il lui dit qu'il
n'y avoit point de chapelle dans son châ-
teau, comme il le lui avoit déjà fait entendre,
& qu'aussi étoit-ce une chose inutile pour
ce qui restoit à faire: qu'en fait d'armer un
Chevalier, toute la cérémonie consistoit en
l'accolade & au coup ou application de l'é-
pée sur le dos, au moins selon qu'il se sou-
venoit de l'avoir lu dans le Cérémonial de
l'Ordre, & que cela se pouvoit aussi bien
faire au milieu d'un champ qu'ailleurs;
qu'au reste il avoit accompli tout ce qui
regarde la veille des armes, où deux heures
suffisoient, & qu'il y en avoit mis plus de
quatre. Don Quichotte, qui étoit affamé
de cet Ordre, se laissa aisément persuader,
& répondit au Châtelain qu'il étoit prêt
d'obéir, & qu'il le prioit d'achever prom-
tement, parce que s'il se voyoit une fois
Chevalier, & qu'on l'attaquât, comme on
avoit fait, il ne croyoit pas laisser un hom-
me en vie dans ce château, hors ceux qu'il
lui commanderoit d'épargner. L'hôte en
homme avisé alla tout-à-l'heure querir le



Goussier Sculp.

livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux muletiers, & avec les deux Demoiselles dont j'ai parlé, & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint aussi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Puis lisant dans son livre, comme s'il eût dit quelque oraison, il haussa la main au milieu de sa lecture, & lui en donna un grand coup sur le cou, qui lui fit baisser la tête, & du plat de l'épée un autre de même mesure sur le dos, marmotant toujours quelque chose entre ses dents. Cela étant fait, il dit à l'une des Demoiselles de ceindre l'épée au Chevalier; ce qu'elle fit de fort bonne grace, & toujours sur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la cérémonie, si les prouesses que venoit de faire notre Chevalier n'eussent déjà fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie : & ceignant l'épée, l'agréable Demoiselle lui dit : Dieu vous donne fortune dans les combats, très-aventureux Chevalier; & il la pria de lui apprendre son nom, afin qu'il sçût à qui il avoit l'obligation d'une si grande faveur, & qu'il pût partager avec elle la gloire qu'il acquéreroit par la valeur de son bras. La Belle répondit fort humblement qu'elle s'appelloit la Toloza, qu'elle étoit fille d'un ravaudeur de Toledé, & qu'elle travailloit dans la boutique de Sancho Bienaya, & qu'en quelque lieu qu'elle se trouvât, elle

LIVRE I.
CHAP. III.Suite de
la figure.

LIVRE I.
CHAP. III.

feroit toujours sa très-humble servante. Je vous prie pour l'amour de moi, dit Don Quichotte, prenez le Don à l'avenir, & appelez-vous Dona Toloza; ce qu'elle promit de faire. L'autre Nymphé lui chaussa l'éperon, & il y eut entre eux le même colloque; il lui demanda son nom; elle dit qu'elle s'appelloit la Meunière, & qu'elle étoit fille d'un honorable meunier d'Antequerre. Le nouveau Chevalier l'obligea aussi de promettre qu'elle prendroit le Don, & lui fit mille remercimens, & de grandes offres de services. Toute cette admirable & jusqu'alors inouïe cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui mouroit d'impatience d'aller chercher ses aventures, alla promptement seller Rossinante, & tout à cheval vint embrasser son hôte, le remerciant par un long compliment de la grace qu'il lui avoit faite de l'armer Chevalier; sur quoi il lui dit des choses si étranges, que ce seroit une folie de prétendre les pouvoir retrouver. L'hôte, qui étoit ravi de s'en voir défait, répondit à ses complimens dans le même stile, mais en moins de paroles; & sans lui rien demander de sa dépense, il le laissa partir de bon cœur.



*De ce qui arriva au nouveau Chevalier quand
il fut sorti de l'Hôtellerie.*

LE jour commençoit à paroître quand Don Quichotte sortit de l'hôtellerie, si plein de joye de se voir armé Chevalier, qu'il n'y avoit pas jusqu'à son cheval qui ne s'en ressentît; mais se ressouvenant des conseils de l'hôte touchant les choses dont il faloit nécessairement qu'il se pourvût, il résolut de s'en retourner chez lui pour prendre de l'argent & des chemises, & pour se faire un Ecuyer; à quoi il destinoit déjà un laboureur de ses voisins, qui étoit pauvre & chargé d'enfans, mais fort propre pour la charge d'Ecuyer errant. Dans cette résolution il prend le chemin de son village, & comme si Rossinante eût deviné le dessein de son maître, il commença à marcher avec tant de légéreté & d'action, qu'il ne touchoit presque pas des pieds à terre. Don Quichotte n'avoit pas encore fait deux cens pas, quand il crut entendre à sa main droite une voix plaintive, qui sortoit de l'épaisseur d'un bois. A peine eut-il connu qu'il ne se trompoit pas, qu'il rendit graces au Ciel de ce qu'il lui envoyoit si-tôt des occasions d'accomplir ce qu'il devoit à sa profession, & de

LIVRE I. recueillir le fruit de ses bons desseins. Ces
 CHAP. IV. plaintes, disoit-il, sont sans-doute de quel-
 que misérable qui a besoin de secours; il lui
 en faut donner, & tournant bride du côté

Suite de
 la figure.

du bois, il y poussa Rossinante. Il n'y fut pas bien avant, qu'il vit un jeune garçon d'environ quinze ans, nud de la ceinture en haut, & lié au pied d'un chêne. C'étoit de lui que venoient ces cris, & il ne les faisoit pas sans sujet. Un paysan nerveux & de bonne taille lui déchargeoit à tour de bras de grands coups de fouet avec une ceinture de cuir, accompagnant chaque coup d'un conseil & d'une remontrance. Les yeux alertes, disoit-il, & bouche close. A quoi le jeune garçon ne cessoit de crier, je n'y retournerai plus, mon maître, pardon pour l'amour de Dieu, je ne dirai plus mot, & j'aurai une autre fois plus de soin du troupeau. Don Quichotte voyant cette barbarie, cria au paysan d'une voix courroucée: Discourtois Chevalier, il est de mauvaise grace d'attaquer un homme qui ne peut se défendre; montez à cheval, & prenez votre lance, (il croyoit en voir une contre un chêne, qui sans-doute devoit être un bâton à deux bouts,) & je vous ferai connoître que l'action que vous faites est d'un lâche & d'un poltron. Le paysan se croyant mort à la vue de ce phantôme armé qui lui tenoit la lance dans l'estomac, lui répondit en tremblant: Seigneur Chevalier, ce garçon

que je châtie, est un de mes valets, qui garde un troupeau de moutons que je tiens ici autour, & il en a si peu de soin, qu'il ne se passe point de jour qu'il n'en perde quelqu'un; & parce que je ne puis souffrir sa négligence, ou plutôt sa malice, il dit que je ne me plains que pour ne lui pas payer ses gages, & sur mon Dieu & sur mon âme il ne dit pas la vérité. Un démenti en ma présence, insolent, dit Don Quichotte, par le Soleil qui luit, je suis tenté de te passer ma lance au travers du corps: Qu'on délie ce garçon, & qu'on le paye, mais sans réplique, sinon je jure Dieu que je t'anéantis tout à l'heure. Le laboureur baissant la tête, & sans répondre un seul mot, détacha le berger, à qui Don Quichotte demanda combien il lui étoit dû. Neuf mois, dit-il, à sept réales chacun. Don Quichotte ayant compté, trouva qu'il y avoit soixante-trois réales, qu'il ordonna au laboureur de compter à l'instant, s'il ne vouloit mourir. Le paysan demi-mort de peur, repartit qu'il ne voudroit pas jurer faux dans l'état où il se trouvoit; mais que par le serment qu'il avoit fait, il ne devoit pas tant, & qu'il falloit rabattre trois paires de fouliers & une réale pour deux saignées qu'on lui avoit faites, étant malade. A la bonne heure, dit Don Quichotte, mais les saignées & les fouliers lui demeureront pour les coups

LIVRE I. que vous lui avez donnés fans raison. S'il
CHAP. IV. a usé le cuir de vos souliers, vous avez déchiré sa peau; & si le Chirurgien lui a tiré du sang étant malade, vous lui en avez tiré étant sain; ainsi l'un ira pour l'autre. Le malheur, dit le payfan, est que je n'ai pas d'argent sur moi, mais qu'André vienne à la maison, je le payerai jusqu'au dernier sou. Moi, m'en aller avec lui, reprit brusquement le berger, Dieu m'en préserve; s'il me tenoit seul, il m'écorcheroit comme un saint Barthelemi. Non, non, il ne le fera pas, dit Don Quichotte, il suffit que je le lui défende, pour ne pas manquer au respect qu'il me doit, & pourvu qu'il me le jure par l'Ordre de Chevalerie qu'il a reçu, je le laisse aller libre, & je répons du paiement. Seigneur Chevalier, prenez bien garde à ce que vous dites, répondit le jeune garçon, mon maître n'est pas Chevalier, & n'a jamais reçu ni Ordre ni demi, c'est Jean Haldudo, le Riche, qui demeure proche de Quintanar. Cela n'y fait rien, répondit Don Quichotte, il peut y avoir des Chevaliers parmi les Haldudos, & d'ailleurs ce sont les bonnes actions qui annoblissent, & chacun est fils de ses œuvres. Cela est vrai, dit André, mais de quelles œuvre, est-il fils, lui qui me refuse ce que j'ai gagné à la sueur de mon corps? Je ne le refuse pas, André, mon ami, répondit le laboureur, & s'il vous plaît, encore une fois, de venir avec moi,